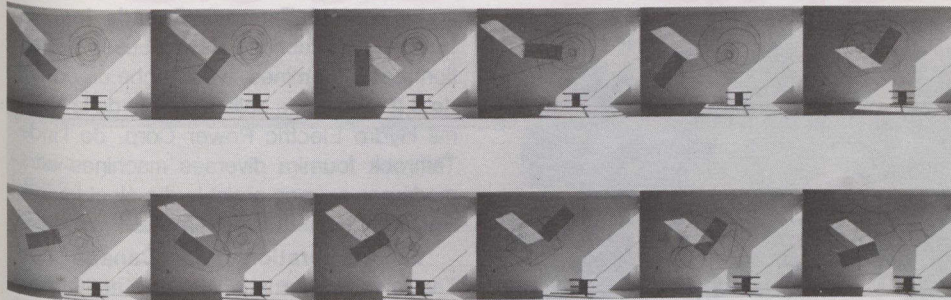


Les géométries lumineuses de Serge Tousignant



Serge Tousignant, *La quadrature du cercle*, photographie en couleur, 1983.

Il était une fois un bel atelier avec de grandes fenêtres, une étrange table de configuration vaguement constructiviste avec un dessus en miroir bleuté, un rayon de soleil et ... un artiste qui aimait peindre, dessiner et sculpter avec la photographie et qui, au lieu de chercher à inventer des formes, s'ingéniait à créer des relations entre les éléments de son environnement le plus immédiat à l'aide des formes géométriques les plus élémentaires.

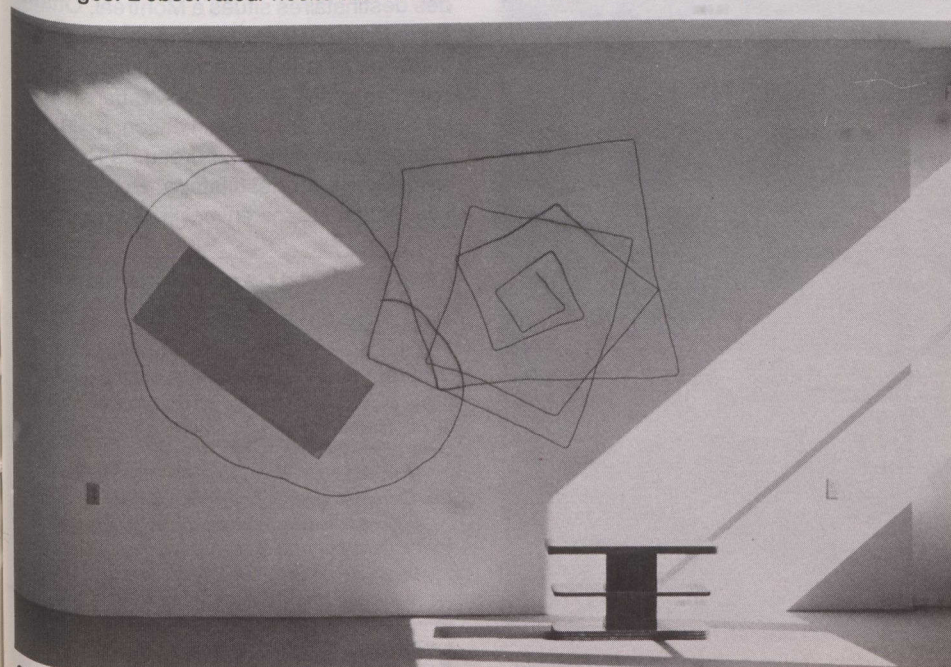
Voilà en gros l'histoire que racontait la première exposition de la saison de la galerie Yajima à Montréal où étaient accrochés, jusqu'au 8 octobre, les travaux récents de Serge Tousignant qui poursuivait sa réflexion sur la vérité et l'illusionnisme de l'écriture photographique, et sur les tensions qui conditionnent sa propre écriture.

Des tensions qui font hésiter l'observateur entre une perception globale et une perception individuelle des modules de chaque œuvre sérielle, comme entre une lecture abstraite et une lecture référentielle des images. L'observateur hésite aussi entre

l'impression de matérialité et d'immatérialité des motifs que la photographie enregistre indifféremment. Doit-on accorder la présence aux éléments variables ou invariables de la composition ? S'agit-il d'une œuvre profondément planifiée ou d'une œuvre profondément intuitive ?

Cette fois-ci, les propositions de Tousignant sont plus complexes et plus variées, comme s'il n'avait pu résister au plaisir de jouer avec la merveilleuse plongée de lumière qui s'offrait à lui et de révéler toutes les possibilités de sa réflexion sur le mur de l'atelier.

C'est ainsi que le plan bleuté de la table se prête avec la même aisance et la même efficacité à un travail pictural (quand il est juxtaposé à des rectangles colorés opaques et translucides), à un travail sculptural (quand il garde la trace dédoublée d'un petit module géométrique tridimensionnel placé sur le dessus de la table) et à un travail graphique (quand il sert de support à de grands dessins « automatistes » faits de fils de fer qui se déploient et qui projettent des ombres).



Serge Tousignant, *La quadrature du cercle*, détail, photographie en couleur, 1983.

Dans ce dernier cas, mentionnons que les grandes configurations, forcément miniaturisées par le format de l'œuvre, produisent des graffiti extrêmement suggestifs ou ironiques (particulièrement dans la série qui s'intitule *La quadrature du cercle*). En tout état de cause, les familiers de l'œuvre de Tousignant font ici des rapprochements avec des gestes antérieurs de l'artiste, qu'il s'agisse de ses anciennes estampes gestuelles, de ses pliages géométriques, ou même des cubes ambigus qui naissaient de ses fameux *Coins d'atelier*. Dans cette exposition, tout cela était situé dans un contexte complètement différent, une sorte d'ambiance chaleureuse où la lumière caressait voluptueusement les objets et dont la photographie traditionnelle est souvent friande.

L'œuvre la plus récente de l'accrochage, *Éléments du savoir, de la connaissance*, se démarquait des séries qui utilisaient la table et pouvait même agir comme repoussoir pour accentuer certaines de leurs constantes, notamment la transformation d'un lieu par la lumière, le caractère immuable de la table et les interrelations des composantes de l'image.

Ici, en effet, le lien entre les jeux de déconstruction d'une vieille étagère et de sa reconstruction en un gros signe géométrique irrégulier, d'une part, et les jeux des figures géométriques colorées sur le mur, d'autre part, était beaucoup plus lâche, à peine suggéré par le titre de l'œuvre, et faisait davantage appel aux pouvoirs d'association de l'observateur lui-même.

Les dernières photographies étaient aussi encadrées de marges blanches, ce qui est inusité chez Tousignant et pourrait rappeler la fenêtre qui éclairait les images précédentes et qui ne joue aucun rôle dans *Éléments du savoir, de la connaissance*.

Il semble donc que Tousignant soit loin d'avoir fini de faire, à chaque nouvelle série, une synthèse de ses recherches antérieures et un approfondissement de son style. C'était un coup d'envoi très costaud pour la nouvelle saison.

Pianiste canadien couronné

Le Canadien Jon Kimura Parker a remporté, le 22 septembre, le Concours international de piano de Leeds, ville située en Angleterre. Le lauréat du concours de Leeds a interprété un concerto de Brahms.

Un autre Canadien, Louis Lortie, a remporté le quatrième prix en interprétant une pièce de Beethoven.

Six finalistes choisis parmi 92 pianistes de moins de trente ans participaient à cette compétition.